LES DIALECTES DE WALLONIE : PRÉSENTATION ET ILLUSTRATION

ESTHER BAIWIR

Abstract. The Romance part of Belgium is generally considered to be a true "linguistic laboratory". Throughout the presentation of its different dialects (Walloon, Picard, Gaumais, Champenois), we will try to explain why the *Linguistic Atlas of Wallonia* (*Atlas linguistique de la Wallonie* – ALW) and the dialectal texts which we will present allow the curious reader to form an idea about this.

INTRODUCTION

Après avoir brièvement présenté la Belgique et plus particulièrement sa partie romane (1), nous décrirons la situation linguistique de ce territoire (2). L'outil majeur permettant d'affiner la connaissance linguistique que nous en avons est l'*Atlas linguistique de la Wallonie* (ALW), dont nous retracerons la genèse et l'évolution jusqu'à aujourd'hui (3). Quelques notices de l'ALW serviront d'illustration au fil du texte[1].

1. LA BELGIQUE : PETIT PAYS, GRANDE COMPLEXITÉ

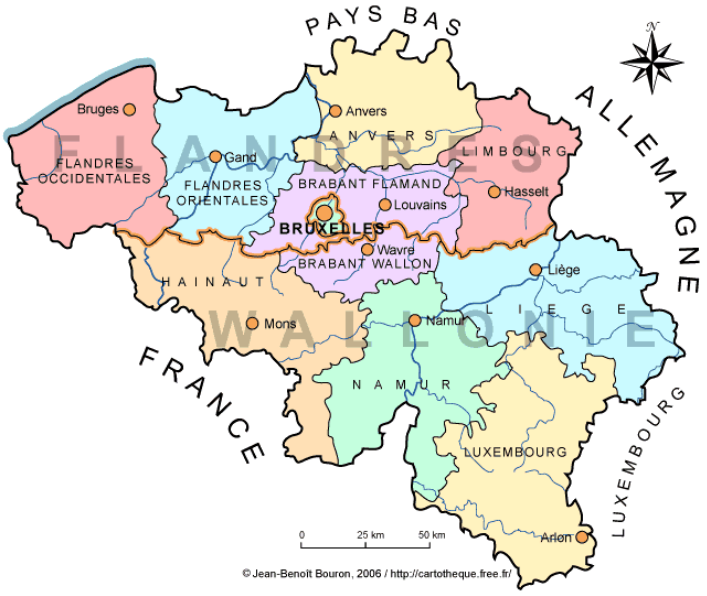
Le cas de la Belgique n'est pas simple. Ainsi, son territoire se découpe en communautés (française, flamande et germanophone) ou en régions (wallonne, flamande et de Bruxelles-capitale), ces réalités ne se superposant pas l'une à l'autre, et ne correspondant qu'imparfaitement à la répartition des usages linguistiques des trois langues nationales: le français au sud, le néerlandais au nord, l'allemand dans une petite frange à l'est[2].

[1] Nous tenons à remercier chaleureusement Marie-Guy Boutier pour sa relecture attentive et ses conseils judicieux.

[2] V. *Le Français en Belgique*, D. Blampain, A. Goosse, J.-M. Klinkenberg, M. Wilmet (éds.), Louvain-la-Neuve, Duculot, 1997.

RRL, **LIII**, *1–2*, p. 187–204, Bucureşti, 2008

BDD-A315 © 2008 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 06:04:39 UTC)



Carte 1: La Belgique (régions, provinces et villes)[3].

Quant à la partie romane du territoire, ce sont cinq provinces (le Hainaut, le Brabant wallon, les provinces de Namur, de Liège et de Luxembourg), lesquelles se subdivisent en 19 arrondissements et représentent trois millions et demi d'habitants quand la Belgique en compte 10 millions et demi au total[4].

Si aujourd'hui, une grande majorité des habitants de la Wallonie a le français pour langue maternelle, on sait qu'il y a à peine 100 ans, la population était majoritairement composée d'unilingues wallons. Cette évolution, pour rapide qu'elle soit, ne peut se réduire à une seule cause. On sait cependant qu'un facteur a été déterminant: celui de l'imposition de l'instruction obligatoire, en 1914. En effet, les dialectes se sont vu refuser l'entrée des écoles. Ils ont dès lors perdu progressivement une bonne part des situations communicationnelles dans lesquelles ils étaient employés, ce qui a entraîné la rupture du processus de transmission naturelle au sein du foyer. Ont participé au même processus de disparition l'industrialisation qui a suivi la seconde guerre mondiale, l'évolution des modes de vie, le développement des médias, etc. Aujourd'hui, le dialecte s'acquiert aussi souvent à des cours, des tables de conversation, des troupes de théâtre, qu'auprès des parents ou des grands-parents[5].

[3] Carte issue de http://cartotheque.free.fr/
[4] Données issues de www.belgium.be et de www.wallonie.be.
[5] V. M. Francard, « Aspects sociolinguistiques. La vitalité des langues régionales en Wallonie. Les parlers romans », in *Limès,* 1, Bruxelles, Traditions et Parlers populaires Wallonie-Bruxelles, 1992, 11–23.

BDD-A315 © 2008 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 06:04:39 UTC)

Il est difficile d'évaluer la vitalité actuelle des dialectes, et tout à fait hasardeux d'avancer des chiffres. Cette vitalité varie en fonction du dialecte (v. 2.1.). Le gaumais est sans doute le parler le plus menacé, suivi du picard puis du wallon, qui semble résister le mieux, bénéficiant sans doute de l'aura du liégeois, représenté par une littérature, des dictionnaires, des institutions[6].

2. LA BELGIQUE, VÉRITABLE LABORATOIRE LINGUISTIQUE

Par bonheur, un large corpus de mots et de phrases en dialecte, recueilli par Jean Haust et ses successeurs, offre une source d'information exceptionnelle sur l'ensemble des parlers de la Belgique romane. C'est grâce à ce corpus, et à l'*Atlas linguistique de la Wallonie*, qui publie et analyse ces matériaux, que l'on continue à étudier ces parlers, que nous présentons brièvement ci-dessous.

« Dans l'ensemble du monde romanisé, la Wallonie occupe une situation remarquable : c'est la contrée la plus septentrionale qui ait adopté et conservé le langage des Romains. Poste avancé de la culture romane, sa destinée séculaire fut de supporter, *de deux côtés à la fois*, la poussée ininterrompue des Germains et d'être, entre la France et les pays flamands, néerlandais ou bas allemands, le principal centre d'échange des choses et des mots. De Dunkerque à Luxembourg, sur une longueur de plus de trois cents kilomètres, les langues romane et germanique ont exercé l'une sur l'autre une influence profonde et continue. On comprend dès lors quel est le rôle important de notre région au point de vue linguistique, et aussi combien il est naturel que nos dialectes, de souche foncièrement latine, se trouvent imprégnés d'éléments tudesques » (Haust, dans : DL : XIII). Ainsi est décrite la Wallonie par un des premiers dialectologues illustres de Belgique, Jean Haust, connu pour son *Dictionnaire liégeois*, dont est extraite la citation ci-dessus, et surtout pour son enquête de terrain, qui donnera naissance à l'ALW.

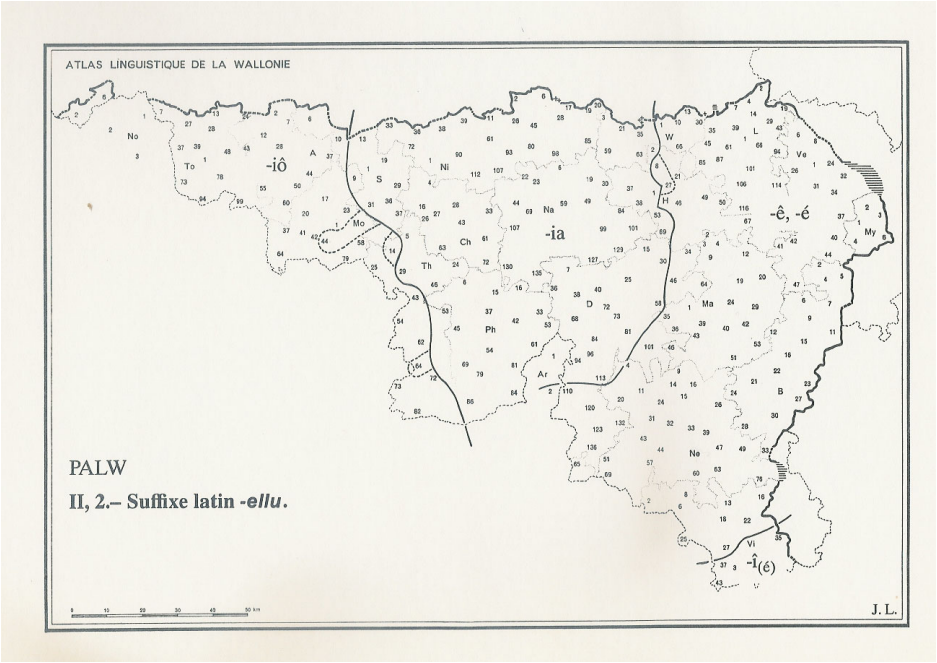
2.1. Les grandes divisions dialectales

Au sein même du domaine roman, on distingue traditionellement quatre dialectes principaux: le picard à l'ouest, le gaumais, variété de lorrain, au sud, le champenois, parlé dans quelques localités des anciens cantons de Bouillon et de Gedinne[7] et le wallon dans le reste du domaine, se subdivisant lui-même en plusieurs variétés (le liégeois ou est-wallon, le namurois, le wallo-picard ou ouest-wallon et le wallo-lorrain ou sud-wallon).

[6] *Id.*
[7] Ces trois parlers se prolongeant largement en France.

BDD-A315 © 2008 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 06:04:39 UTC)

Pour préciser les limites de ces différents parlers, on a parfois choisi un trait particulièrement différenciateur – par exemple, le traitement du suffixe latin - ĔLLU, fr. *-eau* (v. carte 2)[8]. Celui-ci oppose le picard *-iô* (et variantes), le namurois *-ia*, le liégeois *-ê* et le gaumais *-î* ou *-î$_{é}$*.



Carte 2: Isoglosses du traitement de -ELLU.

Une autre possibilité s'est offerte aux linguistes lorsqu'ils ont pu bénéficier des premières cartes de l'*Atlas linguistique de la Wallonie*. Ainsi, en 1955, l'américain E. Bagby Atwood reporte sur une carte toutes les isoglosses du tome 1 de l'ALW, sans exception[9]. Après élimination des faisceaux de moins de 10 isoglosses, l'auteur présente une carte de synthèse, où la quantité des isoglosses se marque par la largeur du trait (Carte 3).

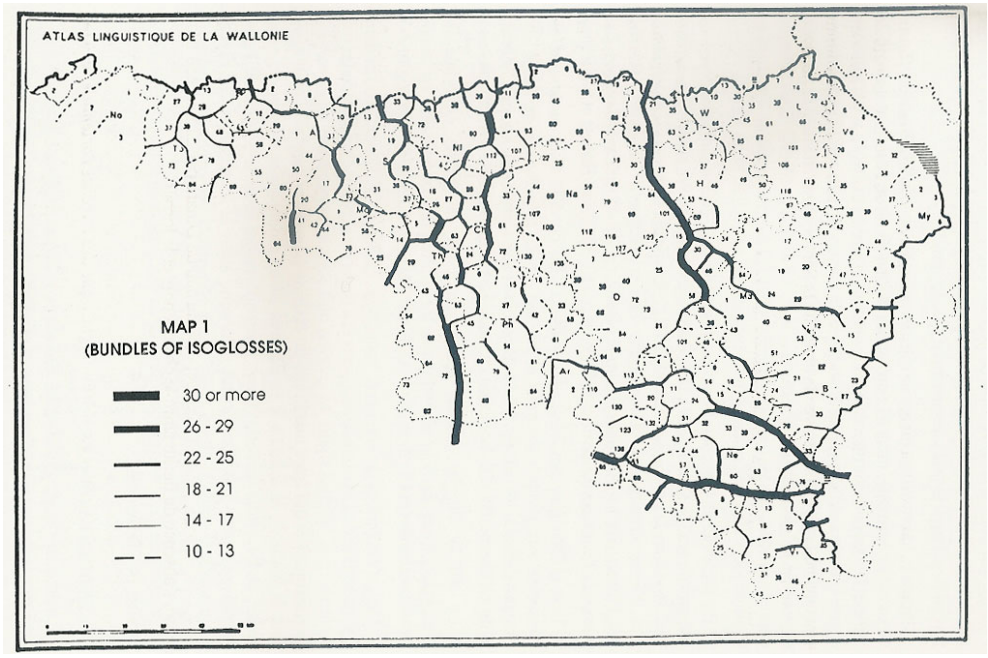
Avec la même technique, mais en choisissant les isoglosses en fonction de leur importance linguistique et historique cette fois, Louis Remacle dresse en 1972 une carte basée sur 22 traits phonétiques et 10 traits morphologiques[10]. Le résultat obtenu (carte 4) est étonnamment similaire.

[8] Carte issue du PALW II, 2.

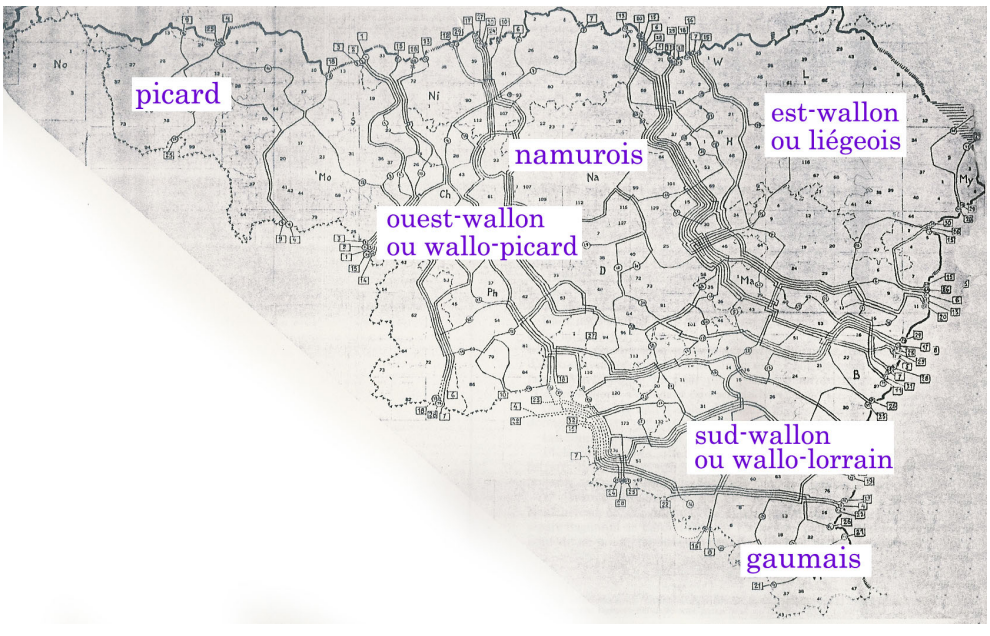
[9] Carte issue de E. Bagby Atwood, « The phonological divisions of Belgo-Romance », 367–389.

[10] Carte issue de Louis Remacle, « La géographie dialectale de la Belgique romane », in *Les dialectes de France au moyen âge et aujourd'hui*, 310–335. Les étiquettes sont de nous.

BDD-A315 © 2008 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 06:04:39 UTC)



Carte 3: La segmentation dialectale selon E.B. Atwood.



Carte 4: La segmentation dialectale selon L. Remacle.

BDD-A315 © 2008 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 06:04:39 UTC)

De ces deux travaux, il ressort que les deux aires les plus homogènes sont celles du liégeois et du namurois; le reste du domaine est passablement morcelé. Les frontières les plus nettes séparent le sud-wallon du gaumais et le liégeois du namurois. Un phénomène intéressant est le passage tout à fait progressif du wallon au picard.

On le voit, en Belgique comme ailleurs se pose donc la question suivante: qu'est-ce qui fait l'identité d'un parler ? Comment définir celui-ci par rapport à ses voisins ? Tentons donc de déterminer les traits essentiels des différents parlers de la Belgique romane, ou plus précisément ce qui les rapproche et ce qui les différencie les uns des autres.

2.2. Quelques traits distinctifs[11]

Les trois dialectes principaux de la Belgique romane ont chacun des particularités qui leur sont propres. Ils ont également de nombreux points communs, donc certains les opposent au francais. Il s'agit par exemple des traits suivants:

– conservation des groupes [l, m, n] + [r, l] *vs* recours à l'épenthèse en français: wall. *moûre vs* fr. *moudre* (< lat. MOLĔRE), wall. *èssonle, èsson.ne*, pic. *insan.ne*, gaum. *assène vs* fr. *ensemble* (< lat. INSĬMUL) ;

– conservation (ou amuïssement) du [w] d'origine germanique *vs* évolution en *g-* en français: wall. *wèsse, wèspe*, pic. *wèpe*, gaum. *wape vs* fr. *guêpe* (< francique WESPA), wall. *wayin vs* fr. *regain* (type préfixé; < francique *WAIDA).

Voyons à présent les caractéristiques propres de chaque parler.

a. Le picard

– maintien de [k, g] + [a]: pic. *câr, côr vs* wall. *tchâr, tchôr*, fr. *char* (< lat. CARRUS), pic. *gambe vs* wall. *djambe, djâbe, djan.me*, fr. *jambe* (< lat. GAMBA) ;

– palatalisation en [š] de [k] devant [e, i]: pic. *chène vs* wall. *cinde, cène*, gaum. *çade*, fr. *cendre* (< lat. *CĬNERE), pic. *chinq´*, *chonq´ vs* wall. *cinq´, céq´*, gaum. *cèŋq´*, fr. *cinq* (< lat. vulg. CĪNQUE) ;

– traitement du suffixe lat. -ĔLLU en *-iô* (et variantes *-ié„, -eû*...; v. carte 2): pic. *capiô vs* wall. *tchapê, tchapia*, fr. *chapeau* (< lat. CAPPĔLLUS) ;

– désinence atone en *-tè*, *-t(e), -t´* de la 3e ppl. de l'ind. présent: pic. *val'tè, vôt't(e)... vs* wall. *valèt, val'nut...*, sud-wall. et gaum. *valant*, fr. *valent*.

b. Le gaumais

– conservation de [a] devant [y]: gaum. *mâte vs* pic. *méte, mète*, wall. *mêsse, mésse, mwésse*..., fr. *maître* (< lat. MAGISTER) ;

[11] V. Louis Remacle, « La géographie dialectale de la Belgique romane », *op. cit.*, 81–102; *id.*, « Le domaine gallo-roman de Belgique », in ALiR I, 85–89; ALW 1, 2. On se souviendra que les limites de ces différents traits ne sont pas identiques pour tous les mots; ainsi, la conservation picarde de [k] + [a] s'étend sur une zone plus large pour CARRUS 'char' que pour MUSCA 'mouche'; comp. ALW 1, c. 12 et 64.

BDD-A315 © 2008 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 06:04:39 UTC)

– évolution de [r] + [s] en [š]: gaum. *pouché, pouchî vs* pic. *pourciô, pourchô...*, wall. *pourcê*, *-ia*, *-a*, fr. *pourceau* (< lat. PŎRCĔLLUS) ;

– construction de la négation avec un continuateur de MĪCA: gaum. *mi*, *m´ vs* wall. *nin, nén*, pic. *nié* (< lat. *NE GENTEM) ou *pont, pwint* (< lat. PUNCTUM), fr. *pas* (< lat. PASSUS) ;

– existence, comme en français et dans tous les dialectes d'oïl sauf le wallon et le picard, d'un article défini féminin: gaum. *la vs* wall. *li, lu, èl* (formes masc. et fém.).

c. Le wallon

– maintien des groupes [sp, st]: wall. *spène, spine vs* pic. *èpène*, gaum. *èpine*, fr. *épine* (< lat. SPĪNA), wall. *èsté, èstè, osté vs* pic. *èté, été*, gaum. *ètèy*, fr. *été* (< lat. AESTATEM) ;

– maintien de l'élément labial [w] dans [k] + [w] (correspondant par exemple à la graphie latine *qu-*): wall. *cwarème vs* fr. *carême* (< lat. QUADRAGESIMA) ;

– diphtongaison de [o] devant [r] + consonne: wall. *mwète, mwate vs* pic. *morte*, gaum. *môrte*, fr. *morte* (< lat. MŎRTUA).

Pour illustrer la subdivision du domaine proprement wallon, citons quelques traits permettant de distinguer les deux variétés principales, le liégeois et le namurois:

– traitement du groupe [sk]: liég. *hâle, håle vs* nam. *chôle* (< lat. SCALA) ;

– traitement de [ū] tonique libre: liég. *pièrdou vs* nam. *pièrdu* (< lat. PĔRDŪTUS) ;

– traitement du suffixe lat. -ĔLLU (v. carte 2): liég. *tchapê vs* nam. *tchapia* (< lat. CAPPĔLLUS) ;

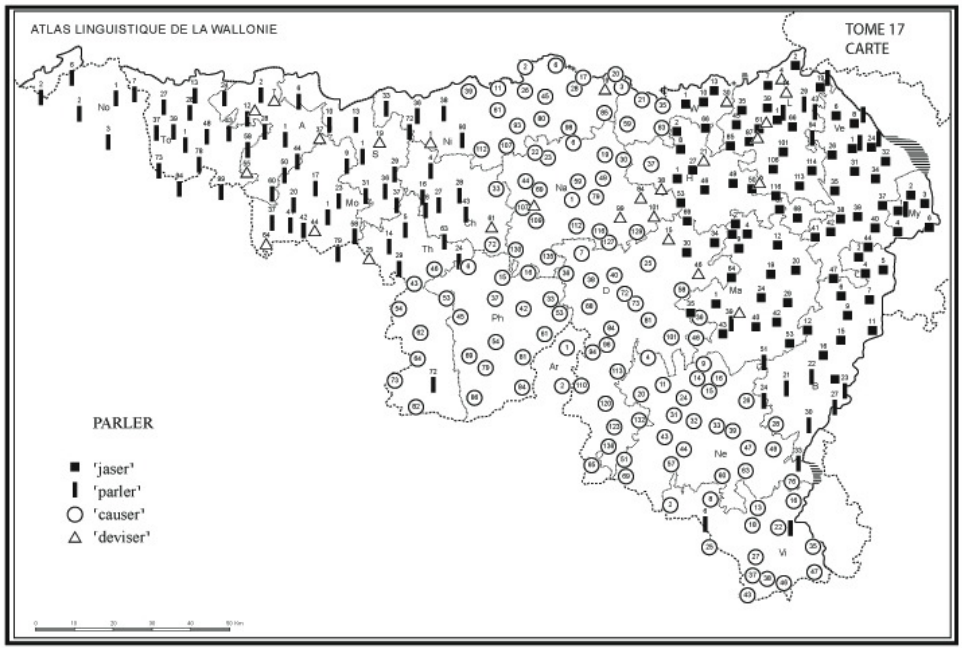
– désinence de la 3e ppl. de l'ind. présent: liég. *valèt vs* nam. *val'nut* ;

– formation du gérondif: liég. *tot, atot* + part. présent *vs* nam. *è, an* + part. présent.

Quant au lexique, et bien que chaque parler possède des types lexicaux qui lui sont propres, il est difficile d'en déduire des règles générales. En effet, il s'agit de la partie la plus instable de la langue. Néanmoins, des aires tout à fait homogènes peuvent souvent être constatées; voyez le cas des mots signifiant 'parler'[12] : l'aire liégeoise se distingue très nettement, avec des réponses de type <jaser> (*djåzer*, *djôzer*, d'origine probablement onomatopéique). Deux autres types principaux se répartissent le territoire: <causer> (*câzer*, *côzer*, < lat. CAUSARE), couvrant une aire très large, et <parler> (*pârler*, *pôrler*, < lat. PARABOLARE), en picard et dans l'ouest du domaine wallon.

[12] Carte 5 issue de E. Baiwir, *Atlas linguistique de la Wallonie, tome 17: Famille et relations sociales* (à paraître).

BDD-A315 © 2008 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 06:04:39 UTC)



Carte 5: Parler.

2.3. Quelques textes

Il est bien difficile de donner un aperçu d'une langue en énumérant ses caractéristiques. Un court texte, choisi pour sa représentativité et pour la qualité de son auteur, en donnera une dimension plus concrète.

a. Picard

C'est assez tard que Géo Libbrecht (Tournai 1891 – Bruxelles 1976) vient aux lettres wallonnes, ayant auparavant écrit en français. Du texte ci-dessous, version détournée du fils prodigue, se dégage un fatalisme mélancolique.

Karmèsse

Quand i-a r'vénu, ch'éteot l' karmèsse
èt à li on n' s'atindeot po.

I-aveot garchèné s' jeonèsse
dins lés payis d'in bas, d'in hèôt.

El Diape i sorteot juste dẻ l' mèsse,
avé s'n-inciène mékène à s' bras.

BDD-A315 © 2008 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 06:04:39 UTC)

Sans crier gare, il l’ prind pa s’ vèste
èt fout s’ coutyèo dins s’n-èstomac.

Tout s’a passé in sins´ invèrse:
Ch’èst l’ tueû tué qui bourla...[13]
(Geo Libbrecht, *Karmèsse*, dans : Piron 1979 : 447-448)

b. Gaumais

Ayant touché à tous les genres littéraires, Albert Yande (Harinsart 1909 – Arlon 1990) prend ici comme objet la vie de *Djan d’ Mâdi*. Jean de Montmédy, du nom d’une ville française proche de Virton, est un personnage historique dont on sait peu de chose, devenu un héros populaire, musicien et conteur, et dont l’histoire a été contée par nombre d'auteurs.

La Marîe aveu l’ Djan s’avint mariè su l’ târd.
I s’émint bin, savez-v’, mâs fôt dère k’a ç’ tès-la,
An n’atout-m’ si prèssè èt peûs, coume in hazârd,
Kand´ i folout dère oy, èl Djan n’atout-m’ toula.
Èt pourtant in bé djou, il ant bin tcheû d’acôrd.
Duvant l’ mâre èt l’ keuré, an lès-è veû assène.
Èt les v’la voûye zous deûs, « loyis djusk’a la môrt »,
K’i d’jout Mossieu l’ keuré aveu deûs, trwâs-âmèn´[14].
(Albert Yande, *Èl Djan d’ Mâdi*. *Poème épique en patois gaumais*, éd. de Philippe Barthélemy, dans *Hommage à Albert Yande*, Liège, Société de Langue et de Littérature wallonne (Mémoire wallonne), 2004, 43–99, vv. 22–29.)

c. 1. Wallon liégeois

Henri Simon (Liège, 1856–1939), l'un des plus illustres poètes liégeois, trouve son inspiration dans la contemplation de la nature. Il est également peintre et auteur de théâtre. L'extrait ci-dessous est l'ouverture d'un poème en alexandrins contant l'abattage d'un chêne centenaire.

Là, so l’ crèstê, qui boute å mitan dès deûs vås
fî parèy à li scrène d'ine vîle adjèyante bièsse,
l'âbe a crèhou, fwért èt vigreûs, dreût come in-î.

[13] Quand il est revenu, c'était la kermesse / et à lui, on ne s'attendait pas. / Il avait gaspillé sa jeunesse / dans les pays d'en bas, d’en haut. / Le Diable sortait juste de la messe, / avec son ancienne galante au bras. / Sans crier gare, il le prend par la veste / et lui plante son couteau dans l’estomac. / Tout s’est passé en sens inverse: / c’est le tueur tué qui s'écroula...

[14] La Marie, avec le Djan (= Jean), s’était mariée sur le tard. / Ils s’aimaient bien, savez-vous, mais il faut dire qu’en ce temps-la, / On n’était pas si pressé, et puis, comme par hasard, / Quand il fallait dire oui, le Djan n’était pas là. / Et pourtant un beau jour, ils sont bien tombés d’accord. / Devant le maire et le curé, on les a vu ensemble. / Et les voilà partis tous les deux, « unis jusqu’à la mort », / Disait monsieur le curé avec deux, trois amen.

BDD-A315 © 2008 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 06:04:39 UTC)

Sès cohes, come ot'tant d' brès´, ont l'air d'agridjî l' cîr,
dismètant qu' sès rècènes, parèyes à dès mains d' fiér,
hêyèt lès deûrès rotches po djonde li coûr dè l' téré[15].
(Henri Simon, *Li mwért di l'âbe*, dans : Piron 1979 : 265)

c. 2. Wallon namurois

Originaire de la région de Dinant, Auguste Laloux (Dorinne 1908 – Dinant 1976) est l'auteur de plusieurs récits en prose. Celui-ci narre l'histoire d'un jeune tailleur de pierre. Dans l'extrait, il tente de sauver ses cerises des oiseaux.

À l' vèspréye, li P'tit Bêrt a gripè î stampè on sbara: one vîye grîje cote bôguîye avou do strin, tchikéye sur one pièce. Pa d'zeû tot, on fayé tchapia d'èstè d'à Miyin...
« Visoz do tchêr, savoz, m' fi. » Mèrence tint co l' chôle èt li P'tit Bêrt potche dèdjà d'one coche su l'ôte. Come on spirou[16].
(Auguste Laloux, *On cèréjî au mitan do corti*, dans : Piron 1979 : 507)

3. LES ÉTUDES DIALECTALES EN BELGIQUE ROMANE

3.1. La Société de langue et de littérature wallonnes

Un nom doit être cité avant tout autre; celui de Charles Grandgagnage. Auteur d'un ouvrage fondateur pour l'étude des parlers vernaculaires de Wallonie, le *Dictionnaire étymologique de la langue wallonne*, paru entre 1845 et 1880, il est considéré par Jean Haust comme le premier à avoir voulu étudier scientifiquement les parlers de Wallonie[17].

Mais c'est à la suite de la création, en 1856, de la *Société liégeoise de littérature wallonne* – dont Charles Grandgagnage sera longtemps le président – que l'intérêt pour les dialectes en Wallonie va connaître un véritable essor. Cette

[15] Là, sur la crête, qui apparaît entre les deux vallées / telle l'échine d'une vieille bête géante, / l'arbre a grandi, fort et vif, droit comme un i. / Ses branches, comme autant de bras, semblent agripper le ciel, / alors que ses racines, telles des mains de fer, / écartent les roches dures pour atteindre le cœur de la terre.

[16] À la nuit tombante, le Petit Albert a grimpé y installer un épouvantail: un vieux jupon gris bourré de paille fiché sur une perche. Par dessus tout, un chapeau d'été hors d'usage de Maximilien... «Prenez garde de ne pas tomber, savez-vous, mon fils.» Emerance tient encore l'échelle et le Petit Albert saute déjà d'une branche à l'autre. Comme un écureuil.

[17] V. J. Haust, « La dialectologie wallonne », dans *Bulletin de la Commission de Toponymie et Dialectologie*, tome 1 (1927), 57–87; L. Remacle, « L'Atlas linguistique de la Wallonie », dans *La Wallonie. Le pays et les hommes. Tome III*, 184–190; S. Pop, *La dialectologie*; J. Lechanteur, « Haust, Jean », dans *Nouvelle biographie nationale. Tome 3*, 190–192; M.-G. Boutier, « Du *Dictionnaire général de la langue wallonne* à l'*Atlas linguistique de la Wallonie* », dans *Actes du Colloque à la mémoire de Jean Haust*, 241–268.

BDD-A315 © 2008 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 06:04:39 UTC)

Société, qui changera plus tard son nom en *Société de langue et de littérature wallonnes* (SLLW), se donnera entre autres buts celui de promouvoir la littérature dialectale et d'étudier les langues régionales qui en sont le véhicule.

Jean Haust (1868–1946) est élu membre titulaire de cette Société en 1896. De formation classique (langues et littératures latines et grecques), ce savant (Fig. 1)[18] va jouer un rôle prépondérant dans la conservation et la connaissance des parlers de Wallonie.

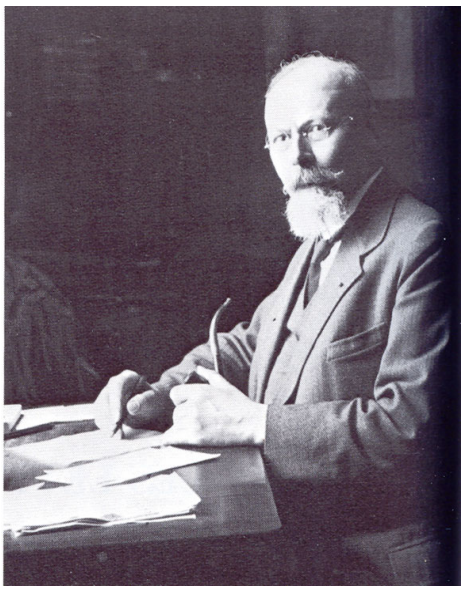


Fig. 1 – Jean Haust au travail.

L'année même de l'élection de Haust va émerger de ce bouillonnement intellectuel l'idée d'un grand dictionnaire général de ces divers parlers. Mais une question va devenir incontournable: quel système graphique adopter ? Un concours est organisé afin de recueillir des propositions, et c'est Jules Feller qui l'emporte, en proposant en 1900 une orthographe fondée sur deux principes, *a priori* opposés: l'analogie avec le français et la fidélité à la prononciation[19].

Dès lors, le travail commence, sous la forme d'un dépouillement des publications de la Société, ainsi que des glossaires et dictionnaires existants, mais également sous forme d'enquêtes par correspondance. Afin d'exposer les méthodes et les premiers résultats de ce travail est créé en 1906 le *Bulletin du Dictionnaire*

[18] Photo reproduite dans L. Remacle, *Atlas linguistique de la Wallonie, tome 1: introduction générale. Aspects phonétiques*, 9.

[19] Le système de Feller est aujourd'hui largement utilisé. Néanmoins, pour les études phonétiques, par exemple, le recours à un système phonétique est obligatoire.

BDD-A315 © 2008 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 06:04:39 UTC)

général de la langue wallonne. Au fil des enquêtes et des dépouillements se fait sentir la nécéssité de récolter, « en même temps que des mots désuets et des prononciations locales, les objets archaïques indispensables pour comprendre et définir les termes » (Haust 1927 : 66-67). Ainsi naît en 1913 le *Musée de la Vie wallonne*, devenu aujourd'hui le plus important musée d'ethnographie et de folklore de Wallonie[20].

Quant aux questionnaires complétés par les nombreux correspondants, selon J. Warland, si une partie semble d'excellente qualité, environ 20% de ceux-ci sont inutilisables ou incomplets[21]. En tout état de cause, toutes les réponses, même les meilleures, devront être contrôlées sur place.

3.2. L'*Atlas linguistique de la Wallonie*

« [D]epuis le temps où avait été conçu le projet lexicographique wallon, les perspectives et les méthodes de la dialectologie avaient été fondamentalement renouvelées » (Boutier 1997 : 260). En effet, entre 1902 et 1910 paraît en France le monumental *Atlas linguistique de la France* (ALF), de Jules Gilliéron et Edmond Edmont, offrant au monde des linguistes une vision différente de la variation linguistique. La géographie linguistique est née. Dans l'ALF, la Belgique romane est représentée par 23 points. Pour insuffisant que soit ce réseau, il permet déjà de voir tout l'intérêt de ce territoire aux confins de la latinité. Dès 1905, la *Société de littérature* adopte donc le principe d'œuvrer à la rédaction d'un atlas linguistique wallon, quoique ce projet n'ait jamais, semble-t-il, été considéré comme prioritaire.

En 1920, une chaire d'Étude philologique des dialectes wallons est créée à l'Université de Liège et est attribuée à Jean Haust, tandis qu'à Jules Feller est attribué le cours d'« Histoire de la littérature wallonne ». Dès 1924, Haust commence des enquêtes de terrain afin de documenter ses cours et, par la même occasion, de rassembler les matériaux pour cet *atlas linguistique de la Wallonie*. En 1927, un différend méthodologique entre Haust, secrétaire des publications à la Société, et quelques autres membres de l'institution va pousser celui-ci à prendre ses distances, et à se lancer à fond dans l'entreprise de l'Atlas. Peu après, le projet du *Dictionnaire général*, dont Jean Haust était le secrétaire et l'ouvrier principal, est abandonné.

3.2.1. *L'enquête*

Le questionnaire du futur atlas est élaboré d'une part sur celui de Gilliéron pour l'ALF, d'autre part sur celui employé par Charles Bruneau pour son *Enquête*

[20] Actuellement en rénovation, le musée prévoit de réouvrir ses portes au printemps 2008.
[21] Cité par Sever Pop, *La dialectologie*, 61.

BDD-A315 © 2008 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 06:04:39 UTC)

linguistique sur les patois d'Ardennes[22]. Entre 1924 et 1946, Jean Haust va sillonner la Wallonie en quête de témoins maîtrisant bien le patois de leur village, et surtout, prêts à lui consacrer une semaine de leur temps ! C'est en effet le temps nécessaire, en moyenne, pour traduire les 2100 questions – soit quelques 4500 mots ou formes – de l'enquête. Lorsque c'est possible, Haust laisse le travail préparatoire à des correspondants locaux. Un premier cahier, d'une centaine de questions, sert à vérifier la valeur du correspondant. Deux autres cahiers suivent. Dans un second temps, Haust se rend sur place afin de passer en revue les réponses et d'y porter corrections et compléments.

Pendant ces 20 années, Jean Haust achève le questionnaire pour 210 points, et entame le travail en une cinquantaine d'autres. À sa mort, ses disciples, sous l'impulsion de Louis Remacle, continueront les enquêtes en plus de 100 nouveaux points, jusqu'en 1959. Dans le même temps, Remacle s'efforcera de commencer la publication de ces matériaux, en préparant le premier volume de l'ALW, consacré aux phénomènes phonétiques. Élisé Legros s'attachera, quant à lui, à la publication du volume 3, traitant des phénomènes atmosphériques et des divisions du temps.

3.2.2. *La rédaction*

La rédaction et la publication sont toujours en cours actuellement. Il s'agit d'un travail long et rigoureux, qui comprend plusieurs étapes. Pour chaque notice, il convient d'abord de découvrir la matière en déchiffrant les fiches et les cahiers manuscrits de Jean Haust et de ses successeurs, conservées actuellement à l'Institut de dialectologie wallonne de l'Université de Liège (v. Figs. 2 et 3).

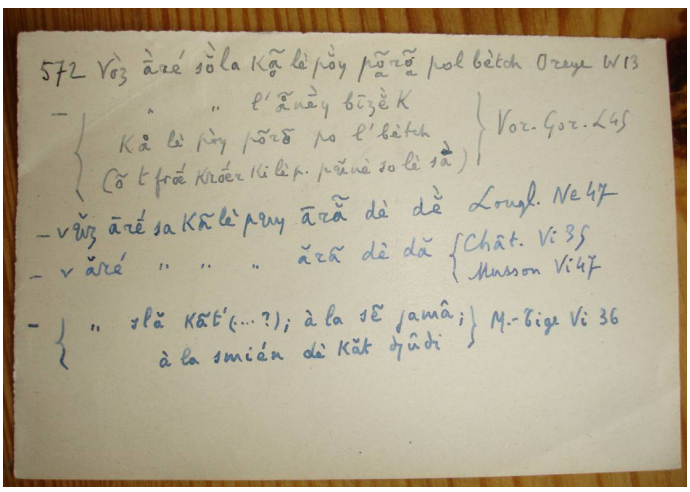


Fig. 2 – Une fiche de Jean Haust.

[22] C. Bruneau, *Enquête linguistique sur les patois d'Ardennes*, Paris, 1914–1926.

BDD-A315 © 2008 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 06:04:39 UTC)

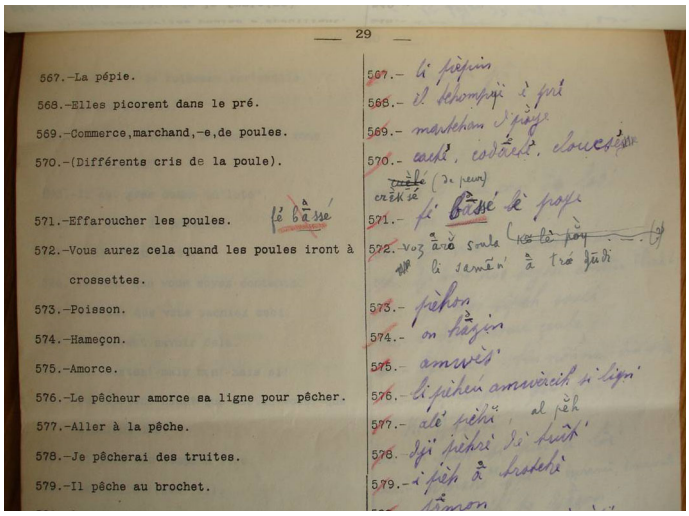


Fig. 3 – Un cahier d'enquête (Bende, Ma 2).

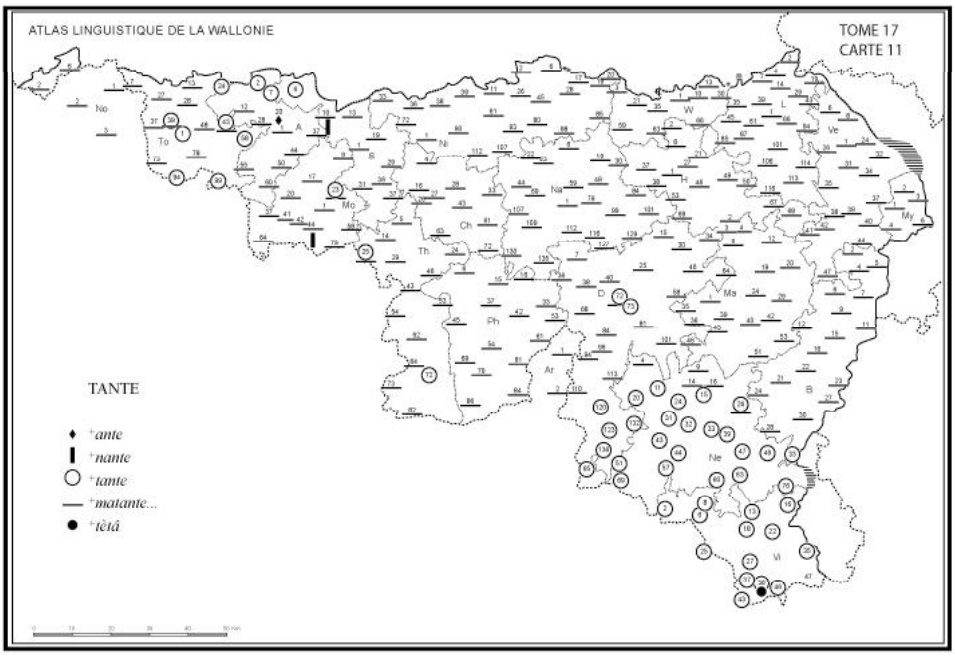
Dans un deuxième temps, la matière est classée et ordonnée en fonction de divers critères: motivationnel, typologique et/ou chronologique. Elle est interprétée, grâce à des outils tels que le FEW ou les dictionnaires dialectaux, qui fournissent des exemples d'usage, des précisions d'emploi, des indications étymologiques. Il s'agit là du principal apport de ce projet à la géographie linguistique; contrairement à l'ALF, qui livrait des matériaux bruts de toute interprétation et laissait à chaque lecteur le soin de débrouiller les rapports entre les diverses réponses, les rédacteurs de l'ALW tentent de fournir, avec les matériaux de l'enquête, les clés permettant de les comprendre. Lorsque la notice s'y prête, une carte est également dessinée afin de visualiser la répartition des réponses dans l'espace.

Des 20 volumes prévus, 9 ont paru (v. bibliographie) – un tome s'attachant à la phonétique, un deuxième à la morphologie, les autres se répartissant le lexique selon un critère thématique. Le dernier volume en date, signé par Marie-Guy Boutier, Marie-Thérèse Counet et Jean Lechanteur, est consacré à la terre, l'eau, aux arbres, aux fruits et aux activités forestières. Plusieurs autres volumes sont en chantier, dont le tome consacré à la famille et aux activités sociales. On y trouvera des notions comme « père », « frère », « se fiancer », mais aussi « loyer », « vivoter », « patois », « surnommer » ou « se disputer ».

On ne doute pas que ce tome livrera, comme chacun des précédents, un certain nombre de surprises et de petites découvertes ayant un intérêt dépassant les limites de la Belgique romane; ainsi, on peut déjà citer le cas de la notice « tante » (Carte 6)[23], qui révèle la persistance d'un aboutissement simple du latin AMITA, sous la forme $^{+}$*ante*, alors qu'un élément initial *t-* s'y est accolé en français.

[23] Carte 6 issue de E. Baiwir, *Atlas linguistique de la Wallonie, tome 17: Famille et relations sociales* (à paraître).

BDD-A315 © 2008 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 06:04:39 UTC)



Carte 6: Tante.

Quant au cas de « baragouiner, jargonner (flamand ou allemand) », on peut en dresser une carte partielle (Carte 7)[24], ne reprenant que les réponses faisant référence à une langue. On relève des réponses formées sur le substantif *+al'mand* ‘allemand’ (*+al'mander*, *+halmôder*, etc), d’autres formées sur le substantif *+flamind* ‘flamand’ (soit sous une forme courte, *+flam'ter*, soit sous une forme longue, *+flaminguer, +flamindjer*, etc.), d’autres encore formées sur l’étymon ancien bas-francique *THEUDISK (qui donne les fr. *thiois* ou *tudesque*, ‘qui a trait au anciens germains, germanique’), et enfin, des réponses formées sur l’étymon néerlandais SPREKEN, avec l’adjonction de divers suffixes (*+sprék’ler*, *+sprék’ter*, *+sprék’ner*, etc.).

Une question se pose au sujet de ces types. Ceux-ci s’appliquent-ils uniquement à la langue qui les a formés ? À la lecture des compléments fournis par certains témoins, il semble que l’on puisse, en ces points du moins, appliquer indifféremment ces réponses à l’une ou l’autre langue[25]. Ces données permettent de reconstruire un parcours sémantique, au long duquel des mots formés sur le nom

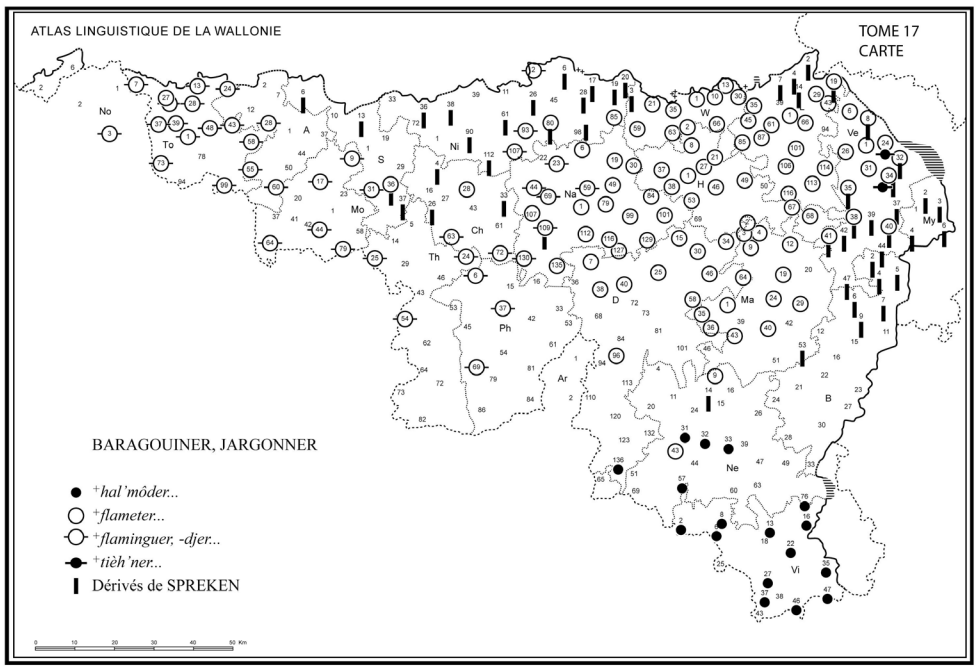
[24] Carte 7 issue de E. Baiwir, *op. cit.* (à paraître).

[25] À Ch 72, par exemple, *flamindji* signifie ‘parler très mal [étymologiquement comme un flamand]’; à Th 54, cette même forme signifie ‘mal parler sa propre langue’.

À Ni 20, *sprèk'ter* correspond à ‘massacrer le flamand, par un wallon, ou le wallon, par un flamand’.

BDD-A315 © 2008 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 06:04:39 UTC)

d'une langue ont d'abord signifié, de façon tout à fait neutre, 'parler cette langue', avant de se connoter négativement et de signifier 'baragouiner', quelque soit la langue. Il s'agit d'un parcours similaire à celui de l'allemand *kauderwelsch* 'baragouin', proprement 'la langue des Welches', ou du flamand *bargoens* 'argot', proprement 'langue des Burgondes'.[26]



Carte 7: Baragouiner, jargonner (flamand ou allemand).

En 1979, Louis Remacle espérait que les tomes à venir de l'*Atlas linguistique de la Wallonie* aideraient à « éclairer, sur les plans linguistique et ethnographique, l'originalité de nos régions et le passé de notre peuple »[27]. N'en doutons pas, et affirmons même que la communauté des dialectologues tout entière est aujourd'hui persuadée de la grande valeur de cet ouvrage, en même temps que de l'ancrage profond de ce territoire au sein d'une Romania riche et multiforme. Ainsi, outre l'intérêt évident que l'ALW présente pour sa région, il permet également de formuler des interrogations d'ordre théorique ou méthodologique, qui intéressent tout dialectologue et, plus largement, tout linguiste un peu curieux.

[26] V. J. Haust, « Notes d'enquête dialectale en Wallonie », dans *Mélanges de linguistique et de littératures romanes offerts à Mario Roques*, tome IV, Paris, Librairie Marcel Didier, 1952, 141–152.

[27] L. Remacle, « L'Atlas linguistique de la Wallonie », p. 190.

BDD-A315 © 2008 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 06:04:39 UTC)

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

ALiR I – *Atlas linguistique roman*, 1996, I, Roma, Istituto Poligrafico e Zecca dello Stato.

ALW – ALW 1 – Louis Remacle, 1953, *Atlas linguistique de la Wallonie, tome 1: Introduction générale. Aspects phonétiques*, Liège, Vaillant-Carmanne (Faculté de philosophie et lettres de l'Université de Liège).

ALW 2 – L. Remacle, 1969, *Atlas linguistique de la Wallonie, tome 2: Aspects morphologiques*, Liège, Vaillant-Carmanne (Faculté de philosophie et lettres de l'Université de Liège).

ALW 3 – É. Legros, 1955, *Atlas linguistique de la Wallonie, tome 3: Les phénomènes atmosphériques et les divisions du temps*, Liège, Vaillant-Carmanne (Faculté de philosophie et lettres de l'Université de Liège).

ALW 4 – J. Lechanteur, 1976, *Atlas linguistique de la Wallonie, tome 4: La maison et le ménage (première partie)*, Liège, Vaillant-Carmanne (Faculté de philosophie et lettres de l'Université de Liège).

ALW 5 – J. Lechanteur, 1991, *Atlas linguistique de la Wallonie, tome 5: La maison et le ménage (deuxième partie)*, Liège, Faculté de philosophie et lettres de l'Université de Liège.

ALW 6 – M.-G. Boutier, M.-T. Counet, J. Lechanteur, 2006, *Atlas linguistique de la Wallonie, tome 6: La terre, les plantes et les animaux (1re partie)*, Liège, Faculté de philosophie et lettres de l'Université de Liège.

ALW 8 – M.-G. Boutier, 1994, *Atlas linguistique de la Wallonie, tome 8: La terre, les plantes et les animaux (troisième partie)*, Liège, Faculté de philosophie et lettres de l'Université de Liège.

ALW 9 – É. Legros, 1987, *Atlas linguistique de la Wallonie, tome 9: La ferme, la culture et l'élevage (première partie) Ferme et prairies*, Liège, Faculté de philosophie et lettres de l'Université de Liège.

ALW 15 – M.-G. Boutier, 1997, *Atlas linguistique de la Wallonie, tome 15: Le corps humain et les maladies (deuxième partie)*, Liège, Faculté de philosophie et lettres de l'Université de Liège.

Atwood, E. B., 1955, « The phonological divisions of Belgo-Romance », *Orbis,* 4, 367–389.

Blampain, D., A. Goosse, J.-M. Klinkenberg, M. Wilmet (éds.), 1997, *Le Français en Belgique*, Louvain-la-Neuve, Duculot.

Boutier, M.-G., 1997, « Du *Dictionnaire général de la langue wallonne* à l'*Atlas linguistique de la Wallonie* », dans : *Actes du Colloque à la mémoire de Jean Haust*, Liège, 8-9 novembre 1996, *Les dialectes de Wallonie*, tomes 23-24 (1995-1996), 241–268.

Counet, M.-T., 1990, *Mots et choses de Wallonie. Aspects du lexique dialectal de nos régions*, Catalogue d'exposition SLLW et BDW.

DFL – J. Haust, 1948, *Dictionnaire français-liégeois*, Liège, Vaillant-Carmanne.

DL – J. Haust, 1933, *Dictionnaire Liégeois*, Liège, Vaillant-Carmanne.

FEW – W. von Wartburg, 1922-2002, *Französisches Etymologisches Wörterbuch*, Bonn, Leipzig, Basel, 25 vol.

Germain, J., J.-M. Pierret, 1981, « Introduction bibliographique à la dialectologie wallonne », dans : M. Francard, J. Germain, L. Isaac, J.-M. Pierret, *Dialectologie en Wallonie*, Louvain-la-Neuve, Cabay, 13–168.

Lechanteur, J., 1994, « Haust, Jean », dans : *Nouvelle biographie nationale. Tome 3*, Bruxelles, Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique, 190–192.

PALW – *Petit atlas linguistique de la Wallonie*, t. 1, Liège, 1990; t. 2, Liège, 1992; t. 3, Liège, 1995.

Piron, M., 1979, *Anthologie de la littérature wallonne*, Liège, Mardaga.

Pop, S., 1950, *La dialectologie. Aperçu historique et méthodes d'enquêtes linguistiques*, Louvain, chez l'auteur.

BDD-A315 © 2008 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 06:04:39 UTC)

Remacle, L., 1972, « La géographie dialectale de la Belgique romane », dans *Les dialectes de France au moyen âge et aujourd'hui*, *Actes de colloque*, Paris, Klincksieck, 310–335.

Remacle, L., 1975-76, « La différenciation lexicale en Belgique romane », dans *Les Dialectes de Wallonie*, 4, 5–32.

Remacle, L., 1979, « L'*Atlas linguistique de la Wallonie*», dans *La Wallonie. Le pays et les hommes. Tome III: de 1918 à nos jours*, Rita Lejeune et Jacques Stiennon (dir.), Bruxelles, La Renaissance du Livre, 184–190.

Remacle, L., 1992, *La différenciation dialectale en Belgique romane avant 1600*, Liège, Bibliothèque de la Faculté de philosophie et lettres de l'Université de Liège.

BDD-A315 © 2008 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-27 06:04:39 UTC)